

COMPAGNIE COUP DE POKER

Création 5 et 6 juillet 2021 au Théâtre d'Aurillac

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin

Mise en scène Guillaume Barbot



CIE COUP DE POKER

THÉÂTRE-MUSIQUE
GUILLAUME BARBOT

CONTACT DIFFUSION

GWÉNAËLLE LEYSSIEUX - LABEL SAISON:

gwenaelle@labelsaison.com 06 78 00 32 58

www.coupdepoker.org

Générique

AVEC

Zoon Besse

ECRITURE

Zoon Besse et Guillaume Barbot

MISE EN SCÈNE

Guillaume Barbot

DIRECTION MUSICALE

Pierre-Marie Braye-Weppe

REGARD DRAMATURGIQUE

Agathe Peyrard

DURÉE

55 minutes

Forme autonome à installer partout

PRODUCTION : Cie Coup de Poker

COPRODUCTION : Centre Culturel l'Imprévu de Saint-Ouen l'Aumône,

SOUTIENS : Le CentQuatre, Les Studios de Virecourt, le Département de Seine-et-Marne

La Cie Coup de Poker est conventionnée par la DRAC Ile-de-France
La Cie Coup de Poker est associée au Théâtre de Chelles, à DSN Scène nationale de Dieppe.



L'argument

Il y a des rencontres qui changent une vie.

Pour Zoon, ce fut Jacques Higelin.

Il a quinze ans, il vit dans un petit bled paumé, nous sommes en 1976, Giscard joue de l'accordéon dans les campagnes françaises et lui fait la rencontre du chanteur dans la chambre d'une fille... Dès le premier morceau sur le tourne disque, c'est un choc, une déflagration, il veut faire Jacques Higelin comme métier.

Mère fatiguée par les ménages, père charpentier mort quelques années auparavant, personne ne lui avait dit qu'on pouvait vivre comme ça, aimer comme ça, rêver comme ça.

Alors il quitte tout.

Il s'entoure d'une nouvelle bande d'amis -famille d'adoption- qui comme lui ont désigné Higelin comme leur père-frère spirituel. Et ensemble, pendant près de dix ans, ils vont assister à plus de 300 concerts du grand Jacques. Fête, voyage, drogue, solitude, punk, une époque et une façon de vivre : la liberté totale ou rien...tout en brandissant le célèbre No Futur, mais adressé aux autres, à la société qu'ils ne veulent pas intégrer.

Puis le temps passe, ses amis meurent trop vite, il faut qu'il sauve sa peau. Alors il lâche un peu Higelin, va vivre un temps dans les Cévennes, tombe amoureux, devient père, trouve un boulot, mais refuse toujours de vivre comme tout le monde. Les à côtés, le hors du temps, ça lui va bien. Et le Jacques est toujours là, quelque part, dans sa tête, comme un guide.

Le jour de la mort d'Higelin, il n'ira pas à l'enterrement au Père Lachaise. Il restera seul, chez lui, avec tous ses souvenirs qui remontent à la surface. Et il écrira les premiers mots de ce texte devenu aujourd'hui spectacle. C'est une soif d'amour, un vent de poésie, une électricité imprévisible, que Zoon veut nous partager à travers son récit. Quelques notes de guitare, un vieux Teppaz et ses reliques punks sur un portant, le tout dans un espace incongru loin des salles noires habituelles, Zoon nous offre avant tout une rencontre pudique et insolente. Quand l'intime touche à l'universel, quand les airs d'une chanson se glissent dans nos quotidiens, quand on prend le risque d'être celui que l'on est vraiment...





*« On n'a pas
de thune
évidemment.
On pique à
bouffer la nuit
dans les cantines
scolaires...
On vit en
communauté,
on se marre, on
fume et pendant
près de 10 ans,
on suit Jacques
Higelin partout
en France. »*



Note de mise en scène

Nous avons créé ***L'histoire vraie d'un punk converti à Trenet*** en 2015. Zoon Besse y racontait sa rencontre avec le grand Charles et ses adieux aux punks. Déjà, en 2012, dans une précédente création, ***Club 27***, Zoon faisait allusion à son passé rock en retraçant la naissance de son premier groupe : Double Zéro. Nous avons continué à échanger sur cette période charnière de sa vie. Et petit à petit, un dernier chapitre s'est imposé comme une évidence : Higelin. Tout est parti de là. Avant Trenet, avant Double Zéro, il y avait Higelin.

Il ne faut pas penser ***Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin*** comme une suite, ou comme un prologue oublié. Mais comme une pièce supplémentaire au puzzle qui nous fait découvrir Zoon au fur et à mesure de nos créations. Car tous les spectacles de la compagnie sont finalement des portraits. Ici, il s'agit autant d'un portrait de Zoon que d'Higelin.

Je connais le chanteur, comme beaucoup, je l'ai vu en concert, comme beaucoup, je l'ai écouté en interview, je l'ai même rencontré en back stage lors d'un festival où il nous a invité à boire un verre (comme beaucoup), et je me suis toujours demandé : est-ce possible d'être Jacques Higelin aujourd'hui ? De naître, de vivre, de grandir à la Jacques Higelin ? Ou est-ce une espèce en voie de disparition ? Qu'est-ce qu'il nous renvoie de nos choix de vie, de nos petites concessions, de notre enthousiasme tempéré, de nos brûlures sous pommade ? C'est un luxe de dire merde, de gueuler l'amour aux étoiles – mais le faire, vraiment, et tous les jours, et pour toute la vie – de vieillir sur un chemin de traverse...

Ici, Zoon raconte comment il a cultivé cette âme punk, dans le sillage du chanteur. Ici, lui et sa bande ont à peine vingt ans, ils vivent en communauté, ils ont la jeunesse pour eux, et dans une vie éclatée qui démarre à peine ils rencontrent ce chanteur inclassable. Et pour tous c'est une révélation. Une onde de choc... Je connais Zoon depuis plus de vingt ans, il m'a appris la désobéissance, la poésie au quotidien, les heures qui font plus que 60 minutes, les nuits qui s'en foutent du lever de soleil, les excès d'amour et les trop plein de tendresse, les choix de vie inattendus, le plaisir du risque et la peur de pas grand chose, et je comprends que tout ça venait donc de son frère-père de cœur, de son idole jamais idolâtrée, de cet ovni d'humain qu'était Jacques Higelin. Il a traversé toutes les générations, jusqu'à la mienne et maintenant



celle de mon fils de trois ans qui chante « j'ai des pompiers dans mon zizi » sur le chemin de la maternelle...

Loin de vouloir faire d'Higelin un mythe, Zoon raconte comment le grand Jacques l'a accompagné, toute sa vie. D'abord comme un père spirituel : c'est grâce à lui qu'il devient punk, dit merde à une politique terne et égoïste, vit à mille à l'heure. C'est avec lui qu'il se construit musicalement : ce sont ses meilleurs morceaux qu'il commence par reprendre... C'est tout contre lui, à ses concerts, qu'il rencontre des copains qui le resteront pour toujours, qu'il découvre un rapport au monde infiniment libre. C'est toujours avec Higelin dans un coin de la tête qu'il brûle sa vie par tous les bouts... Et c'est en prenant ses distances vis-à-vis du chanteur, comme un défi du fils au père, que Zoon accueille son propre fils. Et c'est désormais à Loïs, son petit fils, qu'il rêve de transmettre l'histoire de cette rencontre formidable, qui a tout balayé sur son passage, qui lui a donné des ailes et des frissons... Cette histoire faite de paternité déguisée et de véritable amour, d'une musique qui guide une vie, de liberté totale et de plaisir à frôler la mort.

Au delà de la légende, du fantôme d'une époque, Zoon nous offre à entendre une traversée humaine, pudique, punk, sombre parfois, hors piste souvent, une traversée universelle où l'on attend le petit matin épuisé mais rempli de tendresse. Car Higelin est comme un rappel qu'une autre vie est possible.

Et sa force universelle, son regard unique sur le monde et le quotidien, son chant d'insoumis, sont plus que nécessaire par les temps qui courent.

Guillaume Barbot



Note dramaturgique

La dramaturgie du spectacle tient dans le «si» de son titre: si Zoon Besse n'avait pas rencontré Jacques Higelin, il en serait mort. La découverte de sa musique a bouleversé sa vie pour faire de lui ce qu'il est aujourd'hui ; le titre évoque en creux la formule nietzschéenne du « deviens ce que tu es ». Ce que chante l'acteur au détour du spectacle ce sont moins des chansons d'Higelin que des hymnes aux rencontres artistiques, car son histoire personnelle a été guidée par ce coup de foudre musical, de celui qui change à jamais une existence.

Nous avons travaillé le texte, autobiographique, comme un roman d'apprentissage. La conception du spectacle repose sur des chapitres de la vie de l'acteur : chaque partie voit Zoon vivre au présent un épisode issu de plus de quarante ans d'existence émaillée de rencontres avec Higelin ; un road movie punk, une quête identitaire grâce à la musique. Higelin lui fait découvrir la sensation jouissive d'une liberté, qui guidera dès lors nombre de ses choix et partis pris. Son récit pose la question de la place de l'art dans la trajectoire d'une vie : ce qu'elle apporte, ce qu'elle fait voler en éclat aussi. Chacun d'entre nous a pu faire l'expérience de ce coup porté aux certitudes par un artiste qu'on découvre, et qui bouscule nos désirs et nos décisions.

Nous avons soigné dans l'écriture le rapport mémoriel à la musique. 1975-2018 : plus de quarante ans défilent sous nos yeux: l'accordéon de Giscard cède la place aux pommes de Chirac, mais Higelin, lui traverse les époques. Le temps mythique de la carrière du chanteur s'offre comme un écrin pour le temps intime du groupe, de musique et d'amis, de Zoon qui grandit sous nos yeux au gré de concerts, de deuils, de rupture et de naissance. Le texte déconstruit au passage les mythes associés à cette culture contestataire – Zoon dresse un portrait tendre de celle-ci – et ont un goût d'inédit : Higelin, punk sans crête est pourtant adoré par le mouvement, sans même en faire partie, en vertu de son engagement politique, de son rapport foutraque au temps et aux conventions, de la poésie fantasque de ses textes... Il faut dire que Zoon et sa « bande à Higelin » ont frôlé la mort – les excès, la drogue... – mais ont surtout découvert grâce au chanteur ce que c'était, une belle vie. Le temps passe, Higelin et l'esprit de révolte qu'il charrie tiennent bon, cependant être fidèle au slogan « no future » n'est pas des plus simple, la vingtaine passée... Le spectacle nous questionne sur les concessions à opérer, les virages à prendre pour rester sincère à nos choix, et comment malgré soi, le temps opère des changements quant aux directions fixées des années auparavant.

Zoon Besse offre à entendre une quête initiatique et universelle, gouailleuse et pudique, une ode à la liberté qu'il cultive encore à 60 ans. Son histoire le dépasse, résonne, nous interroge : comment faire la part belle à ces rencontres, les cultiver envers et contre tout, contre soi parfois, une vie durant ?



Une forme légère, pour être jouée partout

La scénographie du spectacle est légère ; l'acteur arrive avec le peu dont il aura besoin au plateau : un ordinateur, une platine, quelques vinyles, un ampli, une guitare, une table et un portant, matériel qu'il installe à vue avant de démarrer son histoire. A la fois DJ et conteur, il peut jouer le spectacle dans tous les endroits où il pourra rencontrer son public, que ce soit dans un théâtre ou ailleurs.

Dès que cela sera possible, nous jouerons en dehors des salles de théâtre. A côté. En marge. Juste à la frontière. Là où se terminaient les concerts d'Higelin. Au bar, dans le jardin voisin, au resto d'en face, dans la rue perpendiculaire, à l'arrière d'une cuisine, dans une loge trop vaste, dans un salon la nuit... L'idée est

d'investir tous ces recoins inattendus qui appellent à démarrer ou terminer sa soirée.



Extrait

« Être Higelin c'est avoir envie d'être fou sans certitude d'y arriver,
Être Higelin c'est un doigt d'honneur aux donneurs de rien, aux anti-rêveurs, à
ceux que ta liberté dérange,
Être Higelin c'est organiser la circulation sur le rond point des Champs Elysées,
Être Higelin c'est une fleur à la boutonnière, la main sur le cœur et un flingue sur
la tempe, ouais mec, un flingue sur la tempe,
Être Higelin c'est aller voir,
Être Higelin c'est se payer le luxe d'être soi,
Être Higelin c'est des allumettes au fond de tes yeux, des pianos à queue dans
ta boîte aux lettres, des pots de yaourts dans la vinaigrette et des oublies au
fond de la cour. »

« je crois bien qu'en vieillissant je deviens un putain de cliché... Je
suis l'ancien punk qui a pris du bide, celui qui finit toujours par
déraper mais sans gravité juste pour faire chier, tu sais celui qui
rajoute toujours la phrase qui tue
J'écoute plus Higelin, pas besoin, Higelin il est en moi !
Je suis un poète non rentable, no sexy, no place to be
Je suis du côté des punks, des punks fatigués, du côté des
prolos, des sans lendemain, du côté des cassés, des lessivés, des
imaginaires silencieux, des ratés de la médaille,
J'ai pas d'ambition à part gueuler l'amour jusqu'au larsen. »



Presse

“Il est très touchant, Zoon Besse...”

Mathieu Perez, Le Canard Enchaîné

“Guillaume Barbot sait l’art de rendre proche l’insaisissable”

Fabienne Pascaud, Télérama

“Pas besoin d’être un fan d’Higelin pour apprécier ce récit, car c’est le portrait d’une génération désenchantée, d’une jeunesse insouciante qui a juste pour ambition de ‘gueuler l’amour jusqu’au larsen’.”

Thierry Voisin, Télérama Sortir

“...cette prise de parole face au public expose sans détour que quelqu’un peut écrire une partie de votre vie.”

Laurent Goumarre, Libération

“Une ode douce-amère à la poésie et à la liberté.”

Anaïs Heluin, La Terrasse

“Un spectacle sincère et émouvant”

Marie-José Sirach, Théâtre(s)

“Zoon Besse est un conteur hors pair (...) un grand merci !”

Philippe Person, Froggy Delight

“Un récit pudique et insolent, d’une totale sincérité.”

Charles-Edouard Aubry, Culture-Tops

“Un spectacle émouvant, léger et profond... A venir découvrir sans hésiter !”

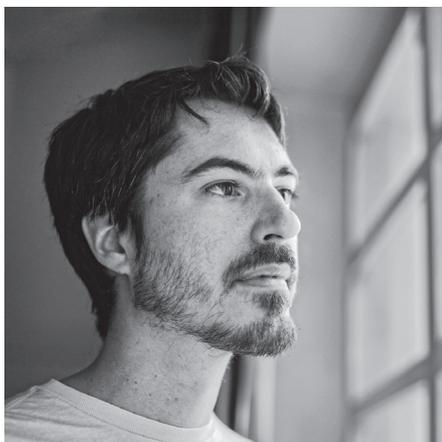
Anne Révane, Sorties à Paris

“La grâce que nous apporte Zoon Besse est de nous donner l’image de la persistance des choix et des révoltes.”

Bruno Fourniès, RegArts



L'équipe artistique



GUILLAUME BARBOT MISE EN SCÈNE

Formé comme acteur à l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique - Paris), Guillaume Barbot fonde la compagnie Coup de Poker en 2005 en Seine et Marne. Il en assure la direction artistique. Il y est auteur et metteur en scène d'une douzaine de créations dont **Club 27, Nuit, On a fort mal dormi,**

Histoire vraie d'un punk converti à Trenet, Heroe(s), Anguille sous roche (TGP CDN de Saint-Denis, Tarmac...), et **Alabama Song** (Théâtre de la Tempête...). Il développe un travail visuel et une écriture de plateau, à partir de matière non dramatique, mêlant à chaque fois texte et musique. Un théâtre de sensation qui donne à penser, un théâtre politique et sensoriel. Il met en scène également pour l'opéra, à Montpellier, avec l'ensemble baroque Les Ombres. Il assure la co-direction artistique des Studios de Virecourt, lieu de résidence pluridisciplinaire près de Poitiers qui défend la création originale.

ZOON BESSE CHANTEUR , COMÉDIEN

Musicien, chanteur et acteur, il travaille principalement pour le cinéma, et la télévision, avec des réalisateurs comme P.Leconte, G.Jugnot, J.Santoni, D.Amar, R.Watherhouse, J.Demme.

Au théâtre, il joue avec des compagnies comme La Lanterne Magique, la Compagnie du Sajou, le théâtre du Risorius, la compagnie Greco Casadesus...

Il fonde avec Guillaume Barbot la Compagnie Coup de Poker, au côté duquel il crée **Gainsbourg moi non plus, Club 27, Nuit, L'histoire vraie d'un punk converti à Trenet, Amour, Les Invisibles...**





PIERRE-MARIE BRAYE-WEPPE

MUSIQUE

Elève de Didier Lockwood pendant plusieurs années, il est diplômé du CMDL où il est aujourd'hui professeur principal.

Il travaille avec la Cie Coup de Poker depuis 2008.

Il a joué et composé les spectacles mis en scène par

Guillaume Barbot : **Gainsbourg moi non plus, En Vrac, Nos Belles, Club 27, Nuit, Michaux tranquille à la maison, L'Histoire vraie d'un punk converti à Trenet, 'Amour', Heroe(s), Anguille sous roche, Alabama Song.**

Il travaille également pour le théâtre avec des metteurs en scène comme Céline Champinot (Théâtre Bastille), Marcus Borja (CNSAD), Yohan Manca (Le Carreau du Temple), Lola Naymark (SN de Dunkerque), Julien Barret (CDN d'Angers)...

Il est par ailleurs cofondateur de l'espace culturel Agora-Off.

JACQUES HIGELIN

On a tous une histoire avec Jacques Higelin. Grand frère, tonton, parrain, papy, question de génération. Les plus âgés se souviennent sans doute de l'apparition d'un mec à la démarche dégingandée de fauve juvénile, sourire carnassier et prunelles pétillantes, avec déjà cette diction à la gouaille mélancolique.

On a tous une histoire avec Jacques Higelin. "Pars" sur la platine, dans le no man's land d'une chambre de bonne en compagnie d'une amoureuse qui a l'intention de rester. Un concert dans la moiteur léonine du Cirque d'Hiver, les yeux écarquillés sur le dompteur qui batifole sur la piste.

Bateleur et camelot, rimailleur acrobate, pianiste foutraque et vocaliste foudroyant, conteur insatiable, concertiste marathonien. Chef de la bande du Rex, zinzin du Casino, zazou du Zénith, empereur de Mogador ou berceur de Bercy.

Champagne, évidemment, à défaut de caviar. On a tous une histoire avec Jacques Higelin, l'ami qui soigne et qui guérit. Et qui jamais ne nous a trahi.

Philippe Barbot

18 octobre 1940 :

naissance en Seine-et-Marne.

1965 : Premières chansons enregistrées de Jacques Higelin

1974 : parution de l'album "BBH 75".

1979 : parution du double album "Champagne pour tout le monde" et "Caviar pour les autres".

1981 : série de concerts à Mogador à Paris

1988 : "Tombé du ciel", album produit par le chanteur Jacno.

2005 : Higelin rend hommage à Charles Trenet, avec un spectacle et un disque.

2015 : Spectacle à la Philharmonie de Paris pour célébrer ses 50 ans de carrière

6 avril 2018 : mort à 77 ans

La compagnie Coup de Poker

Formé comme acteur à l'ESAD, Guillaume Barbot fonde la compagnie Coup de Poker en 2005 en Seine et Marne.

Après notamment **L'évasion de Kamo** de Daniel Pennac (plus de 120 dates), Guillaume Barbot crée **Club 27** (Maison des Métallos, Théâtre Paris Villette, TGP à St Denis / Prix du club de la presse à Avignon), **Nuit** d'après La nuit du chasseur (Prix des lycéens Festival Impatience 2015 au Théâtre National de La Colline), **Histoire vraie d'un punk converti à Trenet** (plus de 120 dates), **On a fort mal dormi** d'après Les Naufragés de Patrick Decker (Théâtre du Rond Point...), **AMOUR** puis **Heroe(s)** en création collective avec deux autres metteurs en scène -Philippe Awat et Victor Gauthier-Martin (Théâtre de la Cité Internationale). En 2019, il présente **Anguille sous roche** d'Ali Zamir (TGP, Tarmac), puis **Alabama Song** de Gilles Leroy en 2020 qui complète le diptyque 'Portraits de femme'.

Chaque création prend comme base un texte non dramatique et tend vers un théâtre de sensation qui donne à penser, mêlant à chaque fois théâtre et musique. Dans cette démarche il est fidèlement accompagné par différents artistes pour créer ensemble un théâtre populaire, un théâtre engagé festif et sensoriel, abordant des sujets de société avec poésie et humanité. Des portraits

croisés où la musicalité de la langue, le swing, le rapport direct au public, la rencontre au présent sont les moteurs principaux.

La compagnie Coup de Poker est associée au Théâtre de Chelles depuis 2015, à DSN Scène Nationale de Dieppe depuis 2021, après avoir été associée au TGP CDN de St-Denis en 2018 et au Théâtre de la Cité Internationale en 2017. La compagnie est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.



La tournée

2023

du 9 au 26 juillet 11 - AVIGNON / Festival Off)

samedi 29 juillet PARIS - FESTIVAL 12 BARS EN SCENE

dimanche 30 juillet FALAISE

du 3 août au 11 août LA CORSE (Tournée CCAS)

mardi 22 août PENMARC'H

vendredi 13 octobre AMIENS (SC)

2024

samedi 23 mars HYÈRES

du jeudi 25 avril au dimanche 28 avril SÈTE (SN)

les 2 et 3 mai ST MICHEL-SUR-ORGE

les 22 et 23 mai ROUEN (CDN)

Contacts

CIE COUP DE POKER

DIFFUSION

Gwénaëlle Leyssieux – Label Saison
+ 33 (0)6 78 00 32 58
gwenaelle@labelsaison.com

ADMINISTRATION

Catherine Bougerol
+ 33 (0)6 33 30 00 81
ci coupdepoker@gmail.com

www.coupdepoker.org

